

## CHAMPDOMERGUE

Un camp FTPF avril/aout 1944

Maintenant que ceux qui l'ont vécu ne peuvent plus témoigner, je pense en particulier à Aimé VIELZEUF depuis assez longtemps disparu, à Pierre-Albert CLEMENT décédé plus récemment et qui encore, en septembre 2014, nous entretenait de ce qu'il avait vécu, il faut bien reprendre le flambeau et continuer à faire vivre ces moments historiques.

C'est cette tâche qui m'incombe aujourd'hui et je vais m'efforcer de ne pas dire trop de bêtises encore qu'entre ce que j'ai lu en différents endroits, entre ce que j'ai vécu du haut de mes 16 ans, entre ce que j'ai entendu depuis, le choix du bon grain n'est pas toujours aisé.

Ainsi, les mouvements de résistance ont été importants dans notre région et du BOUGES aux plaines du LANGUEDOC, ils ont pris une réelle ampleur. Les évoquer tous serait hors de mon propos, je vais donc me limiter au secteur que je situe entre DOURDON et GARDON et qui englobe les communes de St ANDEOL et St FREZAL devenues depuis ce 1<sup>er</sup> janvier 2016 VENTALON en CEVENNES, celle de St MAURICE de V et de St PRIVAT de VALLONGUES.

Ces territoires étaient au moment des événements occupés par une population à l'activité uniquement agricole et quasiment de culture et d'éducation huguenotes (à ma connaissance il n'y avait à St FREZAL qu'une famille de confession catholique).

En revanche les opinions politiques n'étaient pas aussi uniformes et deux groupes se distinguaient nettement : les communistes actifs et convaincus qui lisaient l'HUMANITE et dont les représentants les plus marqués étaient Léon et Yvonne GUIN du MASMIN, Raymond BRES de la BLACHERETTE, St PRIVAT de V, chef de gare au CFD de St FREZAL de V, Fernand SOUSTELLE à la CURE de St FREZAL de V, Antonin SOUSTELLE de LEYRIS, St FREZAL de V qui n'hésitait pas à afficher ses opinions en plaçant la faucille et le marteau sur la cheminée de sa cuisine. Albertine SAIX et son frère Albert CHAPELLE, à la CABANELLE, SFV, Alfred HOURS au LAUZAS, St ANDEOL, qui chantait l'Internationale en fauchant dans les prés du VIALA...

Les socialistes SFIO lisaient le POPULAIRE et REFORME et dont les attaches au protestantisme étaient plus marquées. Il y avait parmi les plus actifs Louise et Marcel HUGON à PENENS SFV, Justin BARJETON au FRESQUET, CHABROL au SALSON, SAIX à VIMBOUCHES.

C'est dans ce contexte que se sont développés, et très fortement, surtout après 1943 et l'occupation allemande en zone sud d'importants mouvements de résistance avec des jeunes gens convaincus des valeurs patriotiques et d'autres, comme on disait « permissionnaires défailants du STO ». Ils étaient de toutes origines : des Gardois proches bien sûr mais aussi des Héraultais, des Lyonnais, des Parisiens, des Catalans mais également des Italiens, des Polonais et même deux Sarrois, dont, c'est moins connu, rejoindront un camp déjà formé depuis 1940 à PENENS BAS, St FREZAL, par des Allemands opposés au fascisme, anciens

membres des brigades internationales de la guerre d' ESPAGNE réfugiés ici après la « RETIRADA »

Certes, c'est de ces résistants dont on parle beaucoup puisque, comme écrit André CHAMSON : « Aimé VIELZEUF devant les dévouements obscurs de ces jeunes hommes qui ont risqué leur vie pour défendre un idéal n'a pu se réduire à accepter que tant de sacrifices puissent demeurer anonymes et s'évanouir dans la nuit des temps ». VIELZEUF a ainsi rédigé de nombreux ouvrages pour relater ces actes héroïques.

Mais il ne faut pas oublier l'action tout aussi courageuse, bien que moins connue, puisqu'aucune trace ne subsiste, car personne ne s'est attaché à ces situations et que les acteurs n'ont laissé aucun témoignage, celle de ces familles qui ont accueilli des JUIFS. Je veux parler de Louise et Marcel Hugon de PENENS-St FREZAL.

Ils ont eu chez eux, entre autres, Mme JULIARD venue d'une famille d'abord installée au Mas de LA FONT, commune de VIALAS, grâce à l'action du Pasteur BERNEL puis dispersée à cause des menaces de l'activité de la milice vers VIMBOUCHES où les enfants furent un temps scolarisés à l'école et vers PENENS

Je veux parler aussi de Léon et YvonneGUIN du MASMIN dont l'action fut reconnue par l'attribution du titre de JUSTE décerné par l'état d'ISRAEL.

Je reviens à la résistance armée.

Nous sommes le 27 juillet 1943 à LAFARGE – FIGUEROLLE du côté de St MICHEL de DEZE et de St MARTIN de BOUBAUX. Là se constitue le camp n°1 que l'on peut considérer comme le berceau du maquis FTP en basse Lozère. De la fin juillet à la mi-août on dénombre 15 réfractaires. Mais le 17 septembre des difficultés apparaissent et il faut évacuer les lieux. Les occupants arrivent à la gare CFD de St FREZAL reçus par le jeune chef de gare Raymond BRES. A l'initiative de Fernand SOUSTELLE de la CURE, St FREZAL se constitue le camp n°2 au CRESPIN. C'est un hameau au nord de St FREZAL, près de la route des crêtes. Il y a là une bergerie abandonnée depuis fort longtemps où le tas de fumier subsiste encore. Les clandestins s'y installent mais ont quelques craintes pour leur sécurité à cause de la proximité avec cette route fréquentée. On envisage de créer un autre camp à LEYRIS-St FREZAL, dans la ferme d'Antonin SOUSTELLE dont j'ai déjà parlé des convictions communistes bien affirmées.

Ainsi, à la fin octobre 1943, plus de 50 réfractaires se trouvent dans les 2 camps de St FREZAL. Ils vont, entre autres, ramasser et faire sécher des châtaignes qui serviront au bajana, bien souvent nourriture de base de ces jeunes gens.

Il faut noter aussi des mouvements vers le camp des BOUZEDE-LA VIALASSE, commune de St MAURICE de V. Les bâtiments y sont importants et permettent une organisation relativement rationnelle mais la rigueur du climat, l'hiver froid et intense amènent des difficultés de vie qui font envisager une solution de repli. C'est encore Fernand SOUSTELLE qui, en avril 1944,

propose une ferme abandonnée : c'est CHAMPDOMERGUE qui, curieusement imbriquée dans la commune de St FREZAL, appartient administrativement à la commune de St PRIVAT de VALLONGUE. C'est la propriété de Belton ROQUES qui l'a abandonnée vers 1922-23 après la mort de son frère Numa tué à la guerre et la disparition de son père pour aller vivre à CHALDECOSTE, St ANDEOL de CLERGUÉMORT. Vont s'y installer une trentaine de FTP. Ils y mèneront une vie rudimentaire mais néanmoins active bénéficiant d'un environnement superbe et parfaitement sécurisé par sa situation en hauteur et la couverture des châtaigniers. Les bâtiments sont spacieux et on peut s'y loger sans peine mais de confort, point. Pas d'électricité, peu d'eau qu'il faut aller chercher en contrebas vers LEYRIS et seulement pour boire et cuisiner, car pour les autres usages, il faut bénéficier de l'aide du père PELAT qui, avec son fils âgé de 16 ans va en transporter depuis CHEYVIEL avec sa charrette tirée par la mule.

Albertine SAIX contribue au ravitaillement, Albert CHAPELLE va chercher le pain à la RIVIERE chez le boulanger Albin GABRIAC ou d'autres produits fournis par MARION, gérant de la coopérative du COLLET de DEZE. Des intrusions sont menées vers les centres d'approvisionnement des houillères de la GRAND COMBE, quelques moutons sont « réquisitionnés » dans les fermes des environs.

Tous ces jeunes gens sont courageux, actifs, disciplinés, affectés à des tâches diverses : intendance, cuisine, infirmerie, recherche du renseignement, établissement de liaisons.

Mais je veux m'attacher au cas de 3 d'entre eux que j'ai connus plus particulièrement et fréquentés bien au delà de leur séjour à CHAMPDOMERGUE.

Il s'agit d'Aimé VIELZEUF, de Pierre Albert CLEMENT et du capitaine Paul SIRVEN.

Donc, une antenne de l'ORA (organisation de l'armée secrète) est mise en place dans la région de la GRAND COMBE, fin décembre 1943 par Alfred MAJAL adjudant-chef de l'armée de l'air.

S'y joignent d'autres militaires originaires des Cévennes qui se sont fait embaucher à la Cie des houillères. Parmi eux, un ancien capitaine d'active de la coloniale Paul SIRVEN dynamique malgré ses 56 ans. Tous sont décidés de « faire quelque chose ». Participent également à cette entreprise de jeunes socialistes parmi lesquels on trouve Aimé VIELZEUF, Marcel BARAFORT, Lucien CLEMENT, Paul BRES et le sous-officier Raymond MARCHAL.

Ainsi Aimé VIELZEUF né en 1922 aux SALLES du GARDON, jeune instituteur récemment sorti de l'Ecole Normale de NIMES, décide de « prendre le maquis ». Son épouse le suit, elle vivra dans la famille TEISSIER au MAS SOUBEYRAN (le nôtre, celui situé entre CHEYVIEL et le COLLET de DEZE). Il arrive à CHAMPDOMERGUE et prend le nom de lieutenant VASSEUR. Il nous relate son séjour dans un de ses ouvrages « QUAND LE GARD RESISTAIT 1940-1944 ».

Il y évoque les lieux, l'environnement, les conditions de vie. Il y mène des missions de liaison vers SAN BUGET, LEZINIER, les CHABANES dans la commune de St ANDEOL.

Il quittera CHAMPDOMERGUE à la mi-août 44 comme tous ses camarades au moment où le camp est désaffecté. Il sera nommé adjoint au commandement des 7204 et 7206 compagnies FTPF Gard Lozère et d'octobre 44 à janvier 46 au service historique de la subdivision militaire de Nîmes, office liquidateur des FFI. Le 10 juin 1990 il fera apposer à la mairie de St FREZAL, une plaque à côté de celle aux morts des 2 guerres, ainsi libellée :

« Les maquisards du BOUGES et de la VALLEE LONGUE, en hommage et reconnaissance aux habitants de St FREZAL de VENTALON qui les ont généreusement accueillis et aidés en 1943 et 1944 au temps de l'occupation. »

Pierre Albert CLEMENT né à NIMES en 1924 passe son enfance à CANAULES où ses parents sont instituteurs. Au début de l'année 1944, il est élève en classe préparatoire aux grandes écoles du petit lycée de MONTPELLIER mais le lycée renvoie ses élèves.

Pierre Albert se retrouve alors désœuvré et avec l'assentiment de ses parents, trouve assez naturel de se ranger aux côtés de ceux qui avaient pris les armes contre les sbires de VICHY. Il prend rendez-vous avec un militant du PCF de CANAULES qui se charge de le convoyer jusqu'à la gare de SFV.

Il arrive à CHAMPDOMERGUE à la fin mai. Après être passé chez sa tante réfugiée au hameau de CASTAGNOL, commune de VIALAS. Il nous fait part, en détail, de ce séjour dans un long article paru dans «Le lien des chercheurs Cévenols » et évoque ce camp ironiquement appelé « camp des intellectuels » car bon nombre d'entre eux avaient un niveau scolaire dépassant le brevet élémentaire ; il parle de sport, de loisirs, de missions qui leur sont confiées , bref tout ce qui peut faire la vie d'un maquisard.

Comme ses camarades, sur ordre de l'état major de la RESISTANCE, il quitte le camp le samedi 19 août 1944 pour participer aux combats qui ont marqué la libération du GARD. Mais avant de partir, il ne manque pas, dit-il, d'apostropher le groupe : « vous êtes joyeux de quitter les CEVENNES mais retenez bien que le temps du maquis restera la période la plus exaltante de votre vie ». Le 25 août, Pierre Albert est engagé dans la bataille. Il va être gravement blessé au coude au barrage établi à l'entrée est de ST AMBROIX, tout près de l'ancien château d'eau de la ville. La balle explosive fait des dégâts : il faut opérer à l'hôpital des mines à ROCHEBELLE et le chirurgien René SOULIER prend la décision de lui amputer le bras droit.

Début novembre 1944, il apprend qu'il est reçu aux concours d'entrée de HEC et de Saint Cyr. Sa condition physique a vite fait de décider du choix.

A 29 ans il reçoit le ruban d'officier de la légion d'honneur.

J'ai le souvenir d'avoir vu arriver à PENENS chez mon oncle et ma tante HUGON, là où Marcel BARAFORT réfractaire du STO était déjà hébergé, le capitaine Paul SIRVEN. Il continuera son chemin vers CHAMPDOMERGUE puis au FRESQUET chez BARJETON. Il jouera, sous le nom de

capitaine BRUC un rôle important dans la formation militaire des résistants. Après la dissolution du camp il retournera chez lui, rue du BRUGAS à la GRAND COMBE.

Et maintenant que tous ces jeunes gens sont partis, que la vie a cessé en ce lieu, que va devenir CHAMPDOMERGUE ?

Il va retourner à sa solitude mais pas forcément à l'oubli car dès 1950 les forestiers envisagent de poursuivre la plantation de pins dans la prairie et c'est un miracle que les arbres qui occupaient déjà la pente ouest ne s'étendent pas sur le replat. Le miracle n'a pas duré et dans le début des années 1980, c'est la destruction totale des bâtiments vendus pierre par pierre à un entrepreneur de maçonnerie par un propriétaire sans souci de permis de démolir, sans souci de la conservation d'un patrimoine à l'incontestable valeur historique les camisards étaient déjà passés par là quelques siècles plus tôt simplement désireux « de se faire quelques sous ». Seule une intervention trop tardive a permis de préserver quelques pans de murs ...

Il a fallu attendre l'été 2009 pour que l'association « Du Céfédé à la ligne verte » avec ses deux dynamiques et efficaces animateurs Guy BENOIT et Marcel POUDEVIGNE s'intéresse à ce site, le fasse réhabiliter pour établir ce que nous connaissons aujourd'hui : ces constructions symbole de toutes les résistances : celle des camisards, celle des maquisards.

Je pense que vous vous joignez à moi pour former ce vœu : que cet endroit continue à être reconnu et à vivre... longtemps.

Etienne PASSEBOIS

5 août 2016